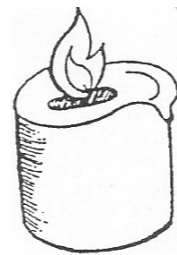


## Menacé de mort, menacé de résurrection

On dit que je suis menacé de mort. Peut-être. Quoi qu'il arrive, je suis dans la paix. S'ils me tuent, ils ne me prendront pas la vie. Il en faut beaucoup plus pour m'émouvoir. Car depuis mon enfance, quelqu'un m'a soufflé à l'oreille une vérité solide comme le roc et qui est en même temps une invitation à l'éternité : « *Ne craignez pas ceux qui peuvent tuer le corps mais ne peuvent tuer la vie* ». La vie, la vraie vie, s'est fortifiée en moi, quand j'ai appris à lire l'Évangile : le mouvement de résurrection commence avec la première ride qui se dessine sur le visage, avec la première tâche de vieillesse qui apparaît sur nos mains, avec le premier cheveu blanc que nous surprenons un jour dans notre chevelure en la peignant, avec le premier soupire de nostalgie devant un monde qui change et s'éloigne soudain de nos yeux.



Ainsi commence la résurrection. Ainsi commence, non pas ce quelque chose d'incertain que d'aucuns appellent l'autre vie, ce qu'elle n'est pas en réalité, mais la vie autre. On dit que je suis menacé de mort corporelle. Qui n'est pas menacé de mort ? Nous le sommes tous depuis notre naissance, car naître, c'est déjà mourir un peu. Menacé de mort. Et alors ? Si cela est, je leur pardonne d'avance. Que ma croix me permette de continuer à aimer, à parler, à écrire. Et à faire sourire, de temps en temps, tous mes frères les hommes. Je suis menacé de mort. Il y a dans cet avertissement une erreur profonde. Ni moi ni personne ne sommes menacés de mort. Nous sommes menacés de vie, menacés d'espérance, menacés d'amour. Nous nous trompons, chrétiens, nous ne sommes pas menacés de mort. Nous sommes menacés de résurrection.

José Calderon Salazar (journaliste guatémaltèque)

## CONTACTS

**Le Trait d'Union** - Le bulletin de l'Église protestante unie de Boulogne  
117, rue du Château - 92100 Boulogne  
Tél. : 01 48 25 56 16 l'après-midi  
e-mail : erf.boulogne@free.fr

**Pasteur :**  
Béatrice Cléro-Mazire  
Tél. : 06 61 20 81 54  
e-mail : b.clero-mazire@orange.fr

**Conseil presbytéral :**  
président : David Brunat •  
vice-président : Jean-Vincent Pompeï •  
trésorier : Christiane Guillard •  
secrétaire : Christine Schulz •  
conseillers : Adémir Alvez de Souza • Jean-

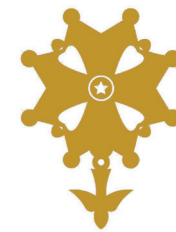
Georges Doumbé • Delphine Dourlet •  
Élisabeth Marguerat • Rémi du Pasquier.

Dons : par chèque bancaire à l'ordre de  
**"Église protestante unie de Boulogne"**  
(notez bien le changement d'ordre pour vos chèques)

**Éclaireurs et éclaireuses Unionistes :**  
• Isabelle Triol : 01 58 88 28 19 / 06 13 14 70 09 – cgleeudfbb@gmail.com  
• Nouvelles inscriptions (pour les enfants ayant 8 ans au 1<sup>er</sup> septembre de l'année en cours) : Priscille Magnan 06 21 78 12 08

**Entraide :**  
• Christian Boeringer : 01 46 03 39 61 ;  
Dons à l'Entraide par chèque bancaire à l'ordre de L'Entraide du figuier

# Le Trait d'Union



BULLETIN BIMESTRIEL DE L'ÉGLISE PROTESTANTE UNIE DE BOULOGNE

avril-mai 2017

## Reparler aujourd'hui du salut

Le premier grand événement de l'année Luther s'est déroulé le 19 mars dernier et l'accueil de Bernard Cottret pour nous parler de la Réforme sous l'angle de la conversion nous aura aidés à remettre la foi au centre de cet anniversaire. La tentation serait grande à faire de cette année 2017, l'année de l'érudition sur un personnage historique, sans prêter attention à l'expérience spirituelle qui sous-tend la Réforme.

Comme Bernard Cottret l'a souligné dans sa conférence (voir article de D. Brunat), c'est la notion de salut qui est au centre des préoccupations des réformateurs.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la foi en un Dieu qui punit, qui juge et envoie soit au paradis, soit en enfer est admis par le plus grand nombre. L'Église se fait l'écho de la colère de Dieu et affirme avec force ce qu'elle prétend savoir de la volonté divine. L'esprit critique n'est pas de mise sur la question de Dieu et les penseurs les plus audacieux risquent leur vie à vouloir remettre en question les dogmes imaginés par l'Église pour soumettre un peuple de fidèles plus apeurés qu'enthousiastes. Dans ces conditions, la notion de salut peut être utilisée de multiples façons pour obtenir la docilité des fidèles et la toute-puissance d'un clergé qui tient lieu de Dieu sur terre. La personnification du diable, la menace de l'enfer, le transit par le purgatoire sont alors autant d'images qui servent la cause du pouvoir clérical en lui permettant de monnayer le salut de Dieu auprès de fidèles qui ont intégré leur indignité.

Mais comment parler aujourd'hui du salut de Dieu ? La notion n'est pas très tendance dans une société sécularisée, où l'athéisme n'est heureusement plus passible du bâcher et où les superstitions et les diableries ne régissent plus le quotidien de nos contemporains.

Peut-on encore être chrétien dans une société qui ne réclame pas son salut à Dieu ?

La question est vertigineuse, et notre théologie peine peut-être un peu à y répondre.

Dans la théologie réformée - qui garde la conviction que l'homme est pécheur mais, de façon

ontologique et non volontaire - Dieu sauve cette indignité des enfants de Dieu, par pure grâce et sans réclamer satisfaction pour les fautes commises contre lui. Toutefois, cette grâce ne se révèle que dans la foi. Ainsi, l'athée se passe aisément de ce salut, lui qui ne connaît pas le péché, puisqu'il ne connaît pas Dieu. La foi devient alors, par la révélation qu'elle fait à l'homme de sa relation avec Dieu, un fléau autant qu'une grâce. Un fléau - parce que la foi révèle à l'homme ses manquements vis à vis de Dieu qui est infiniment plus grand, juste et bon que lui - et une grâce, parce que l'homme reçoit la conviction que Dieu le sauve dans sa miséricorde infinie en le grâciant de toutes ses fautes.

Pas étonnant que le détour par la foi en un Dieu qui révèle les fautes tout en les absolvant ne soit pas vu comme indispensable par la plupart des hommes modernes. La Réforme, en libérant l'homme de la peur de Dieu, aurait-elle creusé la tombe de la foi chrétienne ?

De quoi vouloir être sauvé ?

Sans doute est-ce la systématisation de la théologie qui est remise en cause, plus que la foi. Sans doute est-ce la « cuisine salvatrice » qui est devenue hermétique pour notre époque plus que le salut de Dieu lui-même. Car en effet, systématiser une relation, fut-elle entre l'homme et son Dieu, est certainement une erreur.

La systématisation théologique n'est sans doute pas ce que nous venons chercher aujourd'hui dans les textes bibliques ou dans les églises - pas plus, d'ailleurs, qu'à l'époque de Luther. Ce que nous venons chercher, c'est encore le salut, mais nous ne l'appelons peut-être pas de cette façon. Aujourd'hui, nous parlons plus d'accomplissement, de sens de la vie, de réalisation personnelle, mais, là aussi, pour nous sauver de quoi ?

Peut-être d'une peur qui s'est déplacée au fil des siècles de l'enfer vers le vide.

Notre prière serait alors devenue : Seigneur, sauve-nous d'une vie pour rien.

Pasteur Béatrice Cléro-Mazire

# LA PRÉDICATION

## Le geste de la grâce

Prédication du 1<sup>er</sup> dimanche du Carême

Marc 13, 32; 14, 9

« Personne ne connaît ni le jour ni l'heure, Pas même les anges dans le ciel, pas même le fils, mais seul le Père ».

**V**oici l'enseignement de l'Évangile de Marc. Un enseignement qui nous concerne tous et qui ouvre le cycle de la passion de Jésus le Christ. Dans l'Évangile, nous sommes deux jours avant la fête des pains sans levain. Jésus et tous les juifs sont donc à la veille de la fête commémorative de la sortie d'Égypte. En effet, dans les calendriers les plus anciens du judaïsme, cette commémoration des pains emportés par le peuple élu alors qu'ils n'avaient pas eu le temps de lever, dure une semaine, durant laquelle on ne doit rien manger ni garder qui contienne du levain. Dans toutes les maisons, c'est le grand ménage de printemps, la chasse aux miettes !

Puis, le Deutéronome fait de la fête de Pâques un pèlerinage à Jérusalem. Ces deux fêtes ont été regroupées pour n'en former qu'une: Pessa'h.

C'est une fête de libération, de départ de l'esclavage vers la terre promise par Dieu. Et bien sûr, on se souvient du fait que personne ne savait ni le jour, ni l'heure, où il faudrait partir, suivre Moïse et passer la Mer Rouge. Personne ne savait quand Pharaon déciderait enfin de laisser partir son peuple.

Pour les chrétiens, aujourd'hui, c'est le premier dimanche du carême. Pour un protestant, le carême c'est chaque fois que nous nous souvenons que nous sommes pécheurs et que Jésus Christ est notre sauveur. C'est à dire que c'est tous les jours. Pour un protestant luthérien, le carême s'ouvre avec la cérémonie des cendres que certaines églises luthériennes organisent encore aujourd'hui pour marquer l'entrée en pénitence de chaque fidèle pour quarante jours.

C'est donc avec ces paroles: « pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne les connaît », que nous entrons dans un temps particulier. Nous pourrions continuer toute l'année sans ce temps de carême, avec la grâce de Dieu comme unique jalon sur nos routes, mais très vite nous serions tentés d'oublier ce qui est à l'origine de cette expérience du salut. C'est pourquoi aujourd'hui, nous allons déplier sur les quarante jours qui viennent, les événements marquants de cette route vers le salut d'un peuple, relue comme route vers la mort et la résurrection d'un homme nommé Jésus.

Car le geste que fait l'Évangile de Marc, c'est de raconter la fin de Jésus et son avancée vers la mort et la résurrection en faisant résonner l'écho de la libération du peuple hébreu emmené par Moïse.

Le temps se condense et des quarante ans passés dans le désert à trouver sa terre promise, le peuple de Dieu se concentre en un homme qui passera quarante jours au désert pour éprouver sa foi avant de commencer sa mission de révélateur de grâce; un homme qui passera sa fête de Pâques en donnant sa vie individuelle pour un peuple, le peuple des enfants de Dieu. Dans son passage de la Passion à la Résurrection, Jésus entraîne, tel un nouveau Moïse, tout un peuple de croyants qui cherche la libération.

Veiller, ne pas se laisser surprendre par le maître de maison qui rentre et trouve ses serviteurs endormis. Voilà ce que nous allons essayer de faire ensemble jusqu'à Pâques.

Après ces recommandations de vie spirituelle, l'Évangile nous présente Jésus chez Simon le lépreux. Il est chez un impur, un homme qu'on ne peut pas toucher et dont le mal symbolise le péché. Il est chez un homme qui attend le salut, la rédemption, une vie nouvelle, une purification. Rien que ce fait est déjà extraordinaire, car Jésus mange à sa table ! Il est avec celui qui a besoin du salut de Dieu, il n'est pas chez les purs, mais chez le lépreux.

Et puis, une femme entre en plein repas. Elle est seule, elle n'a pas de nom, c'est seulement une femme et elle fait ce geste inaugural de toute la passion que Jésus s'apprête à vivre: elle renverse

du parfum sur la tête de Jésus. Elle fait un geste fou, avec un parfum de grand prix. En plus, elle a brisé le flacon d'albâtre, il n'en reste plus rien. Le geste est sans retour, sans repentir possible. Elle a tout donné.

Ce geste provoque un scandale: elle a gâché du parfum qu'on aurait pu vendre au profit des pauvres disent les autres convives. Décidément, le raisonnement de ceux qui entourent Jésus est toujours basé sur des valeurs marchandes. Déjà, quand Jésus avait nourri cinq mille hommes, la première réaction des disciples avait été de se demander combien allait coûter ce pique-nique improvisé...

Impossible de voir la gratuité dans cet acte, impossible de comprendre le don entier et sans calcul de cette femme qui vient de nulle part et fait un geste lourd de sens. Elle vient de faire ce que l'on fait aux rois quand ils reçoivent l'onction royale, diront certains. Non, aucune femme ne pourrait faire cette onction. Ce n'est pas un roi que la femme est en train de révéler aux convives de la maison du lépreux, c'est un mort qu'elle donne à voir. Eh oui, traditionnellement, ce sont les femmes qui lavent les morts et qui embaument les corps.

La femme de Béthanie déploie en un geste le destin de Jésus. Dans quelques jours il sera mort.

Là où les autres se demandent ce qu'on aurait pu faire avec tout ce précieux parfum, là où ils moralisent en disant le bien qu'il aurait fallu faire - vendre le parfum et donner l'argent aux pauvres, là où les autres croient que l'on peut rétablir l'égalité entre les hommes en donnant aux pauvres, en gérant la misère, une femme entre et répand une fortune sur la tête d'un homme qui est déjà condamné, déjà promis à la mort.

Et Jésus renchérit: elle a fait ce qu'elle a pu, elle a d'avance embaumé mon corps pour l'ensevelissement. Les pauvres qui ont besoin sont là sans cesse, ils seront là sans cesse et quand ils ne seront plus pauvres, d'autres prendront leur place. Mais ce que Jésus révèle ici, c'est sa mort.



Jean Béraud 1848-1935 la Madeleine chez les Pharisiens (1891, musée d'Orsay)

L'homme qui va mourir ne révèle pas le bien ou le mal, la gestion de la misère, ou le comportement raisonnable. L'homme qui va mourir est dans l'urgence d'une disparition prochaine. En lui se joue le prix de sa vie toute entière. Pas comme un calcul, mais comme la valeur intrinsèque de sa vie.

La femme au parfum a honoré le corps de Jésus et elle a révélé ainsi la valeur de cette vie. Dans ses yeux, d'abord, mais aussi par le parcours de Jésus, c'est l'amour de Dieu pour l'homme qu'elle révèle. La vie de l'homme est inestimable. Femme ou homme, riche ou pauvre, lépreux ou bien portant, la vie de chaque homme est précieuse comme un parfum rare, cher, inutile en soi et pourtant tellement précieux.

Peut-être ce geste peut-il changer nos relations en les remettant à l'échelle d'une vie qui sans cesse peut se briser. Car: « pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne les connaît ».

A l'orée de la fête de Pessa'h, la grâce de Dieu se révèle dans ce geste d'une femme qui rappelle à sa finitude et à sa fragilité toute vie, comme un vase d'albâtre qui peut se briser à tout instant.

Amen.

Béatrice CLéro-Mazire

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2017

## Rapport d'activité mars 2016 - mars 2017

Au printemps 2016, vous avez élu un nouveau conseil presbytéral. Pour quatre ans. Paritaire. Intergénérationnel. « Uni dans la diversité ». Avec des conseillers chevronnés et d'autres nouveaux, tel Adémir de Souza, ou en « renouveau » comme Rémi du Pasquier qui avait déjà été conseiller presbytéral à BB il y a de nombreuses années et reprend ainsi du service après une longue interruption. Nous formons une équipe resserrée, confiante dans le dynamisme et la cohésion fraternelle ET matérielle de notre paroisse, un dynamisme dont la cheville ouvrière est et demeure notre pasteur, que je tiens à saluer au nom de tous pour son engagement à tous les niveaux de la vie paroissiale.

Après les riches débats intervenus au plan régional et national en 2015, notamment sur la question de la bénédiction des couples de même sexe, l'année 2016 a été marquée sur le plan spirituel par une sorte de quiétude – qu'il ne faudrait pas prendre pour du quiétisme – et de relance.

À Boulogne, nous n'avons pas traversé de crise existentielle ni même de tiraillements, et il faut se féliciter de ce bon esprit constant qui règne au sein de notre paroisse : c'est un atout certain pour y vivre sa foi et se mettre à l'écoute de l'Esprit...

L'Esprit saint s'est incarné, et toute communauté ecclésiale doit à sa mesure se doter d'une « chair » que sont ses locaux (si vous me pardonnez cette comparaison quelque peu osée). Notamment ses locaux où elle prépare ses nourritures terrestres : une cuisine ! Le sol de notre cuisine a fait peau neuve à l'été 2016, ainsi que celui du hall d'entrée, et vous avez tous pu voir à quel point ces espaces rénovés contribuaient au bon accueil des paroissiens et de tous nos visiteurs, ainsi qu'à l'image que nous projetons à l'extérieur, tant il est vrai, même chez les iconoclastes que sont les Protestants qui se respectent, que des locaux vétustes et dégradés ne constituent pas la meilleure carte de visite d'une église.

Après la réfection des bancs du temple en 2015, ces travaux estivaux – qui ont également compris des travaux de peinture extérieure – ont manifesté notre souci du bon entretien de ces lieux. Sans se livrer à des dépenses somptuaires de nature à faire pâlir de jalousie les architectes du temple de Salomon ou les bâtisseurs de la tour de Babel. Que cela soit l'occasion de vous remercier pour votre générosité, car les dons et offrandes que vous réalisez servent aussi à maintenir en bon état ce bâtiment, que nous ouvrirons d'ailleurs à la visite lors des Journées du Patrimoine en septembre prochain dans le cadre des célébrations de l'année Luther.

Vous êtes généreux de vos deniers, vous l'êtes aussi, ô combien, de votre temps. Qu'il me soit ici permis d'exprimer notre gratitude pour votre engagement, quelle qu'en soit la nature. Moniteurs et monitrices d'école biblique, musiciens, commis de cuisine, « covoitureurs » pour l'accompagnement des seniors au culte dominical, parents coups de pouce pour les louveteaux et les éclaireurs, bénévoles de l'Entraide, participants aux débats Théophile et aux différents ateliers que nous avons mis en place, etc., etc. : combien de « petites mains » qui rendent de très grands services et sans lesquels notre paroisse ne serait pas ce qu'elle est, et ne serait d'ailleurs peut-être pas du tout.

Ce qu'elle est avant tout ? Fraternelle, familiale, solidaire, généreuse et active. Dans les activités de l'église, on constate une constance de la fréquentation au culte (avec une moyenne de 45 présents pour les cultes dits « ordinaires »), un renouvellement dynamique des familles et un rythme cultuel – entre les cultes avec Sainte Cène, les cultes familiaux et les cultes dits « ordinaires » – qui est maintenant bien adapté au rythme de vie des paroissiens.

Cette organisation du temps ecclésial et la fidélité des membres de la communauté dans les moments forts de l'année liturgique nous permettent de développer des activités hors culte et catéchèse qui prennent petit à petit de l'importance dans la vie spirituelle de notre église :

Les soirées Théophile ont maintenant prouvé, par la qualité des échanges qu'elles suscitent, leur bien-fondé et leur utilité. Une quinzaine de personnes en moyenne y participe. De nombreux textes philo-

sophiques et bibliques y sont discutés en fonction d'une thématique déterminée à l'avance – ainsi avons-nous débattu du travail, de la chair, de l'étranger, du silence, etc.

Le lancement des après-midi Nicodème, est aussi un vrai rendez-vous chaleureux et intellectuellement riche pour les personnes qui ne peuvent pas se déplacer le soir pour participer à Théophile.

L'atelier Marthe et Marie, même s'il ne réunit que peu de participants, est très utile et nous permet de soigner les détails matériels qui contribuent souvent à la réussite de nos événements cultuels. De nouvelles aumônières, un banc de piano refait, une décoration de Noël pensée en accord avec le thème biblique, bientôt des chandeliers à led pour illuminer nos veillées, la décoration du temple pour la journée de prière des femmes : tout cela contribue à améliorer l'accueil dans notre temple.

La halte spirituelle Nathanaël est encore en « rodage », en effet le déroulement de cette heure de prière, chants et échange biblique est tout à fait adapté aux besoins d'un temps de prière autre que le culte dominical, mais il faut revoir l'horaire.

L'atelier liturgique montre aussi son efficacité pour œuvrer au renouvellement de la liturgie dans notre église. Nous avons beaucoup travaillé avec notre organiste Benjamin Aponte, qui n'a pas compté son temps pour venir jouer et tester des cantiques afin que nous puissions renouveler nos feuilles de culte, selon les temps liturgiques traditionnels de l'église, les styles musicaux de notre recueil de chant.

Nous avons ainsi testé la nouvelle feuille de liturgie pour le temps du carême dimanche dernier et après quelques rectifications, elle sera très vite adoptée par l'assemblée. Une autre feuille pour le temps de l'église est prête, et d'autres versions suivront, afin de bénéficier de toute la richesse du répertoire luthérien et réformé.

Les modifications apportées à l'ordre du culte l'ont été dans un souci de cohérence théologique avec ce que les paroissiens recherchent dans un culte. Ainsi, la part plus grande faite au chant et au silence sont des demandes souvent faites par les fidèles du culte.

La sainte cène bénéficie elle aussi d'un support papier propre à faire chanter plus facilement la communauté et ainsi vivre mieux la communion.

Pendant ce travail, nous avons invité un pasteur Luthérien pour qu'il nous parle des particularités de son culte et que nous puissions faire une plus grande place à cette tradition maintenant unie dans la même église.

Et maintenant ? Nous avons mis le cap sur l'année Luther. Nous avons acquis la belle exposition dont vous avez pu déjà admirer certains panneaux et que nous allons dévoiler progressivement.

Dimanche prochain, l'éminent historien du protestantisme Bernard Cottret viendra faire une conférence sur « la Réforme comme conversion. »

Au mois de mai, nous organiserons une promenade dans le « Paris protestant »

Nous allons faire partie du circuit de visites publiques dans le cadre des journées du Patrimoine (point évoqué plus haut).

Et fin octobre, nous proposons aux paroissiens de se rendre à Strasbourg à l'occasion de Protestants en Fête, vous avez déjà reçu des informations à ce sujet.

Cette année Luther est une bonne occasion de réfléchir sur ce que nous sommes, d'où nous venons, où nous voulons aller, à quoi nous sommes fidèles, à quoi nous tenons. Et je conclurai ce bref rapport, modeste reflet d'une année paroissiale très riche, sur cette citation du père de la Réforme : « Tenons pour certain que l'âme peut se passer de toutes choses, excepté de la Parole de Dieu, sans laquelle tout lui est inutile. Avec cette Parole vous êtes riche, et rien ne vous manque – car elle est la vie, la vérité, la lumière, la paix, la justice, le salut, la joie, la liberté, la sagesse, la vertu, la grâce, la gloire et la félicité sans mesure. »

David Brunat, président du conseil presbytéral

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2017 (suite)

## Rapport financier 2016

Cette présentation un peu différente de celle des années précédentes a pour objectif de clarifier les informations et de mettre face à face les totaux des recettes et des charges. Ce qui fait apparaître un chiffre en rouge: - 12 202 €. Un résultat d'exploitation donc déficitaire, ce qu'a souligné notre réviseur aux comptes, ce déficit n'étant évidemment pas un découvert en banque. Néanmoins, un déficit est toujours quelque chose qui interpelle.

Pour rappel: le solde 2015 était de 22 561 € - le solde 2016 est de 10 359 €.

Nous avons globalement tenu notre budget de dépenses courantes, 38 279 € de réalisations pour 39 050 € de budget. Je ne soulignerai que les travaux sur la chaudière, arrivés en fin d'année (générateur et thermostat) et l'augmentation des frais de copropriété au 50 rue du Chemin-Vert.

Si nous passons à la contribution EPUF, le dépassement à 1017 € pour 200 € de budget est lié à la volonté d'un défunt de faire don de la collecte au DEFAP et au don fait pour la JMP.

Ce sont les travaux qui ont creusé le déficit, mais je rappelle que ces travaux s'inscrivaient dans une stratégie engagée pour faire de notre temple un lieu d'accueil agréable et pour sauvegarder notre patrimoine (les fenêtres du 1<sup>er</sup> étage qui menaçaient ruine et le sol du hall d'entrée qui était devenu dangereux avec des trous à plusieurs endroits).

Ceci dit, ce ne sont pas seulement les dépenses qui ont créé le négatif, c'est aussi la baisse de certaines recettes, et cela interpelle peut-être même davantage.

Les offrandes nominatives ont un peu baissé par rapport à 2015: 50 885 € par rapport à 51 905 €. Sans doute étions-nous un peu optimistes en inscrivant 56 000 € au budget, mais cette somme était dans la logique de la dynamique engagée les années précédentes. Le nombre de donateurs est resté stable (142), mais ce ne sont plus sociologiquement les mêmes donateurs. La moyenne des dons se situe plutôt entre 200 à 400 € au lieu des 500 à 1000 € qui étaient la moyenne précédente.

L'autre chiffre à souligner est celui des collectes pour les cérémonies: 7 373 € pour 5 360 € en 2015. Mais c'est un chiffre à double tranchant, car il s'agit essentiellement de décès et malheureusement surtout de décès de donateurs.

Mais ce sont surtout les collectes des cultes qui ont baissé: 7 903 € contre 11 448 € en 2015. (Voir encart collectes).

La diminution de refacturation des charges à l'entraide s'explique par l'aide que l'entraide a apportée aux travaux. L'augmentation des frais d'utilisation du temple est due au fait que les locations de la salle du Figuier sont dorénavant comptabilisées pour le temple.

Il faut donc inlassablement expliquer aux fidèles et surtout aux nouveaux arrivés dans notre paroisse le sens de l'offrande et celui du don nominatif. Les questions qui sont régulièrement posées montrent que, même dans une paroisse dynamique comme la nôtre, tous n'ont pas saisi que si la grâce est gratuite, l'église, elle, a un coût.

Pour le conseil presbytéral  
La trésorière Christiane Guillard

## Ass. Cult. EPUBB. Résultat d'exploitation 2016 et budget 2017

CHARGES	Année 2016		2017	PRODUITS	Année 2016		2 017
	Budget	Réalisé			Budget	Réalisé	
<b>Frais de FONCTIONNEMENT</b>							
<b>Frais généraux</b>	5 550	5 229	5 355	<b>Offrandes nominat.</b>	56 000	50 885	52 000
Contrat photocopieur	1 400	1 368	1 400	<b>Collectes Cultes</b>	11 500	7 903	11 000
Téléphone	1 100	1 046	1 100	<b>Cérémonies</b>	5 000	7 373	5 000
Trait d'Union	2 000	2 210	2 200				
Affranchissements	1 000	554	600				
Frais bancaires	50	51	55				
<b>Secrétariat</b>	7 920	6 540	5 000				
<b>Alimentation + Divers</b>	1 500	1 372	1 500	<b>KT/EB</b>	1 800	1 330	1 400
<b>Activités Paroissiales</b>	2 200	1 730	1 900	<b>Produit des repas</b>	600	572	600
Ecole Biblique + culte	1 500	1 030	1 200	<b>Frais d'utilis. Temple</b>	13 000	16 090	17 000
Rel.ext./synode/Comm.	400	400	400				
Jeunes + scouts	300	300	300				
<b>Frais pour locaux</b>	6 980	7 735	7 500	<b>Produits des ventes</b>	2 000	2 297	2 000
Assurance	390	382	390				
Chaudière	1 000	1 759	1 500				
Taxes	1 120	1 130	1 140				
Ménage	4 470	4 464	4 470	<b>Refact. charges Entraide</b>	10 000	6 000	8 000
<b>Presbytère</b>	5 900	6 545	6 900	<b>Produits financiers</b>	25	37	40
Charges + Assur.	5 500	6 138	6 500				
EDF	400	407	400				
<b>EDF / Eau (temple)</b>	9 000	9 128	10 000				
EDF + GDF	7 400	7 087	7 500				
Eau	400	529	1 000				
Travaux courants	1 200	1 512	1 500				
<b>Total Frais de fonct.</b>	39 050	38 279	38 155				
<b>Contribution EPUF</b>							
<b>Cible régionale</b>	57 300	57 300	57 870				
<b>Missions / Dons</b>	200	1 017	200				
<b>ASEMERF (Retraites)</b>	250	250	250				
<b>Total frais EPUF</b>	57 750	58 567	58 320				
<b>Total dép.courantes</b>	96 800	96 846	96 975	<b>Total recettes courantes</b>	99 925	92 487	97 040
<b>Résultat courant</b>	3 125	(4 359)	65				
<b>Charges exceptionnelles</b>				<b>Produits exceptionnels</b>			
<b>Gros travaux</b>	2 500	7 393	0				
<b>Achat équipements</b>	500	450	0				
<b>Total exceptionnel</b>	3 000	7 843	0	<b>total produits except</b>	0	0	0
<b>TOTAL CHARGES</b>	99 800	104 689	96 975	<b>TOTAL PRODUITS</b>	99 925	92 487	97 040
<b>Résultat associatif</b>	125	(12 202)	65				